

BENOÎT PANIDIS

ON A TOUS UN
MONGO

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04251-389-4

Dépôt légal : avril 2025

Élégante

Bayonne, New Jersey

— J’aurais dû m’en douter ! Jam Reik, peste Oumar.

Son réveil acheté sur Canal Street, trois jours auparavant, vient de lui prouver que l’obsolescence programmée est plus rapide que ce qu’il croyait avec ces objets venus de l’autre côté du Pacifique.

Il va devoir se presser s’il veut ne pas rater son bus.

Il allume alors son poste radio dont sort aussitôt une voix à l’accent du Spanish Harlem et l’invite à lever les yeux vers un soleil matinal sur un air de trompette latine dont seul Yuleski Gonzalez a le secret. Il tend l’oreille, se fige, sourit, tourne sur lui-même sur un pas d’une souplesse et d’une élégance parfaite et prend la direction de la salle de bains en souriant.

— Sofrito ! Bon choix pour un matin Karl, quel morceau. Allez à la douche.

De son côté, Karl tape sur son bureau avec une baguette, se tortille sur son siège tout en hurlant :

— *Vaya hombre, esta es pura musica.*

Au sommet de la porte du studio, la lumière rouge s’active dans un clignotement rapide et on entend alors sur les ondes :

« Hi ! it’s Karl Malone on Bayonne Jazz Radio, 8 O’clock, get up, it’s a perfect sunny day. »

Oumar tend l’oreille tout en se séchant la tête avec une serviette qu’il dépose délicatement sur une chaise au cuir patiné et interroge son poste radio.

— Que vas-tu nous proposer Karl ? encore un titre obscur d’UZEB ou une ballade moderne de Mickael BUBLE. Allez, surprends-nous ? »

Sur ce, il est temps pour lui de sauter dans son caleçon à carreaux et d'enfiler ses chaussettes rouges. Aucune nonchalance dans la démarche, Oumar est plutôt homme aimant sentir les étoffes soyeuses glisser sur lui, le couvrant d'une parure des plus colorée.

« Sapeur », il n'aime pas ce mot ; « Dandy » n'est pas plus sa définition ; lui aime à se décrire comme l'élégance suprême.

Pantalon à pinces taille haute à carreaux marron, sur lequel une ceinture orangée à boucle dorée marque bien la définition du raffinement, le tout souligné par une chemise jaune à rayures avec un spencer sans manches fermé.

Il enfle une veste noire à boutons marines dorés, pose une chaîne en or dans la petite poche de son spencer et tout en souriant attache une cravate en soie sur laquelle on peut voir des petits zèbres sur fond rouge.

Au moment de lacer ses chaussures à boucles en cuir marron de la meilleure facture, il prend sa brosse à reluire la porte au ciel et en regardant un miroir face à lui et dit :

— Oumar mon ami, mon frère, vas-y envoie-nous ton solo de contrebasse.

Aussitôt dit, il s'exécute et feint de jouer de cet instrument surdimensionné, fermant les yeux, balançant ses hanches sur le rythme jazzy que Frank mixe à ce moment-là.

— N'est-ce pas un bon vieux morceau de ce génie de Miles Davis ? Mais oui... bien sûr !

Oumar sourit et se prend à rêver d'être là, avec Miles qui le regarde, sourit, dodeline de la tête, fait claquer ses doigts en rythme et lui balance : « *Yeah, Go Oumar, Swing baby... Yeh* » et d'un coup pose sa magique trompette sur ses lèvres et fait virevolter ses notes avec l'improvisation diatonique d'Oumar.

Pourtant, sa montre dans son axe de vision lui rappelle qu'il n'est pas dans le bon tempo de sa journée.

Réaction immédiate, il enfle rapidement son manteau pourpre en velours brossé, ajoute une étole en soie autour de son cou aux motifs graphiques et regarde « Comeeti ».

Colorée, cossue, rutilante avec des coins en laiton ; « Comeeti » est le prolongement de son bras, elle est aussi la source de ses revenus, tout en étant le parfum de son art. Il parle avec « Comeeti » et trouve cela normal.

Cette mallette qui renferme tous ses instruments magiques, est la source d'une brillance incroyable et une des raisons pour laquelle, à chaque fois, tous ces visages arborent de rayonnantes et émerveillées expressions extatiques à la vue de la magie qui s'est opérée sous leurs yeux.

Tout comme Miles DAVIS parlait avec la « sienne » qui était une trompette, lui devise avec ce carré éclaboussant de couleurs.

La référence reste mythique, le célèbre modèle de trompette « Committee » dont le pavillon avait « Miles » inscrit dedans.

Oumar lui, c'est dans son cœur que « Comeeti » est inscrit.

Il saisit fermement la poignée en cuir et en la regardant lui dit :

— C'est jeudi, on va aller voir Paul pour qu'il te remplisse, il ne faudrait pas qu'on manque ce week-end. Ah ma sacrée « Comeeti » prête pour une nouvelle journée ?

La porte claque, le voilà parti de chez lui.

Il s'arrête sur le porche et scrute le côté gauche de la rue.

Soleil, et pâle chaleur. Oui ! ce printemps tient ses promesses.

Si tout se passe bien, ça sera une belle journée. Un bus enquille dans la rue, et alors qu'il ralentit ; Oumar sans même le regarder s'avance pour arriver au bord du trottoir au moment pile où la porte se fige devant lui.

Elle s'ouvre dans un grincement strident et de suite, il entend :

— Hey Oumar ! tu as vu ce soleil ?

— Salut Marta, oui bien sûr, comme un solo de Stan Getz, doux et lumineux.

— Ha haha, Oumar et son jazz...

Elle regarde dans son rétroviseur et hurle :

— Tout le monde a mis sa ceinture ? Prochain arrêt Times Square.

Marta, il ne la connaît qu'en utilisant son précieux bus.

Depuis cinq ans, ils échangent des petits « bonjour », de tendres « bonsoir ». Aucun mauvais mot avec Marta.

Elle a un jour remarqué un disque trente-trois tours que tenait Oumar. Sans vouloir être trop intrusive, elle a quand même osé lui poser la question : « vous écoutez quoi ? »

Elle n'avait pas vu depuis très longtemps une personne en possession d'un tel objet.

Les compacts-discs ayant même fait place à des supports types clés USB, pour finalement n'être plus que des invisibles plateformes de streaming.

Qui a encore un disque 33 tours ? et surtout, qui a encore un tourne-disque ?

Sa surprise fut totale quand il lui a dit que c'était un groupe de Jazz dont les protagonistes n'ont même pas vingt-cinq ans pour les plus vieux.

Elle fut saisie d'une révélation percutante. Non seulement des gens, certes un peu particuliers à ses yeux, ont des disques, et étonnement des artistes en éditent de nos jours encore.

— C'est un groupe originaire de l'Université William Paterson, juste à côté, ils s'appellent « NORTONK ». Ils sont la nouvelle figure de ce que le Jazz a de plus classique et aussi totalement moderne. Je vous en ferai une cassette si vous voulez ?

— Hahahahaha une cassette !... Haha haha ! mais Oumar il n'y a que vous pour me parler de cassettes. Même le mot est un inconnu pour mes filles...

C'est ainsi que cette ancienne immigrée portugaise venait de faire connaissance avec l'univers précieux, voire essentiel de Oumar. Son léger embonpoint, son teint hâlé, son accent exotique, son uniforme toujours bien repassé, le tout associé à un large sourire solaire, voilà ce qui faisait le charme de Marte au prime abord.

Le bus plonge dans Holland Tunnel et Oumar ne peut s'empêcher à chaque fois de repenser à ce fameux film avec Sylvester Stallone « DAYLIGHT », sans oublier en premier son émotion à sa première traversée.

Il lève les yeux au ciel, juste avant que le soleil ne disparaisse pour faire place aux projecteurs de l'ancre cylindrique, esquisse un rictus et contemple « Comeeti ».

— Ma Comeeti, c'est par ce chemin sombre que je suis venu à toi ; il y a 4, non 5, mon Dieu déjà 6 ans. Tu vois, on est toujours là ensemble avec bonheur.

Oumar s'assoit toujours à la même place depuis 6 ans dans ce bus. Un signe, une superstition ; un mélange des deux sûrement.

La première fois par timidité et surtout pour pouvoir avoir la possibilité, sans trop déranger les autres personnes voyageant avec lui, de demander des informations au chauffeur. Découvrant les lieux, il ne voulait pas rajouter un désagrément aux passagers, semblant eux habitués, permettant ainsi de les laisser à un silence bienveillant avant une journée de labeur.

Il en a vu d'ailleurs défiler des chauffeurs. Des bougons d'Irlandais, un chétif, mais solaire pakistanaï, une carcasse énorme du Bronx.

Malcom ! Oumar se demande encore comment il arrivait à rentrer dans sa cabine. Pourtant dans son Sénégal natal, il en avait vu des géants, à croire que les pancakes sont plus calorifiques que le poulet mafé.

Son prénom était aussi une référence d'une période où sa communauté n'allait guère traîner dans le sud Manhattan. Oumar réalise, tout comme la référence absolue du Harlem des années 70, qu'il ne peut citer que son prénom. Le chauffeur géant, l'est bien plus que de par sa morphologie, il est aussi pour Oumar son Malcom X.

Comme une vague de migrants ayant leur boussole inversée, les nuées se croisaient aux crépuscules. Certains pour diriger le monde, d'autres pour faire place nette suite à l'activité des premiers, laissant derrière eux des boulettes de papier, canettes vides, boîtes en carton d'emballage et toutes sortes de débris. Lesquels étaient les plus essentiels finalement ? Auraient-ils pu prendre leurs si importantes décisions dans une délicate puanteur au milieu des rats ou autres nuisibles ?

Oumar a une vague idée sur la question, c'est justement celle qui le guide au quotidien.

Dans sa tête, ce matin en voyant ce si beau soleil qui va l'accompagner toute la journée, il laisse défiler la bande-son de son inspiration musicale et chantonne un morceau de Bobby Caldwell : « *What you won't do for love* ».

Quand :

— Hey Oumar, j'adore ce morceau, hurle Marta. Allez les amis, on chante avec Oumar.

Cela pourrait surprendre un quidam débarquant du New Jersey voire d'ailleurs assis alors dans cet engin. Mais le bus de Marta est le fruit de très rares occasions de voir débouler de nouveaux visages.

Non pas que Oumar avait lancé la règle de s'asseoir à la même place. En fait il en avait appliqué une, tacitement collective malgré une non-obligation réelle, qui avait cours bien avant son arrivée.

C'est là après en avoir eu connaissance, juste en vérifiant les faits jour après jour, qu'est née son interprétation du : « Pourquoi s'était-il placé et resté derrière le chauffeur tout ce temps ? » devenait plus spirituelle.

Certains diraient chez lui : « Mektoub » : « c'est écrit ».

Le destin a ceci d'intéressant pour ceux qui y croient ; qu'il associe des actes anodins à une partition de vie qui, si on les relie ensemble donne une belle musicalité.

Pour Oumar, c'est totalement ça :

— *So Jazz Baby*.

Une pincée d'improvisation, une d'adaptation, une de partage collectif et enfin un bourdonnement mélodieux qui aboutit au morceau vivant.

Le soleil rejaillit dans l'habitable et éclaire tous les visages qui prennent le chemin d'une journée de labeur, tout en ayant eu la joie de partager plus ou moins bien une chanson, avec à la baguette, une Marta hilare.

Se profile devant eux, une des rues les plus animées de la grosse pomme, il est donc bientôt l'heure de se dire à toutes et tous : « Bonne journée » et d'entendre : « Salut Phil, salut Jenny, salut Paul, salut Jose... À ce soir » par la voix aux accents chantants de Marta.